

LA «RÉVOLUTION» NÉOLITHIQUE

Önhan TUNCA

INTRODUCTION

Le néolithique, l'âge de la pierre «nouvelle», a marqué un véritable tournant dans l'évolution des sociétés humaines. Dans les années 1950, on parlait encore du néolithique comme «l'âge de la pierre polie». Donc, *a priori*, quoi de plus normal d'en parler dans le cadre d'un colloque sur les outillages mis en œuvre par l'humanité ? Mais il est évident que considérer le néolithique sous cet angle est le résultat d'une extrême simplification. Pourtant, déjà dans les années 1930, le célèbre archéologue anglais V.G. Childe avait mis l'accent sur la transformation des modes de subsistance alimentaires pendant cette période à la suite de l'apparition de l'agriculture et l'élevage. C'est d'ailleurs lui qui a introduit l'expression «révolution néolithique», puisqu'on pouvait considérer que les chasseurs-cueilleurs du paléolithique et du mésolithique, devenant des agriculteurs et des pasteurs, avaient provoqué une sorte de révolution. Or, si révolution signifie changement brusque et important, le néolithique oriental n'en est pas vraiment une, puisqu'il est le résultat d'un long processus.

On sait aujourd'hui qu'il a existé dans le monde plusieurs foyers néolithiques. Mais, dans l'état actuel des connaissances, ce n'est qu'en Asie occidentale qu'on peut suivre, presque pas à pas, la genèse, l'éclosion et l'évolution du phénomène néolithique. Il me semble utile d'en esquisser un tableau rapide, avant de parler de l'outillage, car celui-ci ne pourra trouver un éclairage qu'au sein de toutes les nouveautés qui sont censées caractériser le néolithique.

La présentation qui suit est conçue en évitant les discussions et une terminologie trop spécialisées.

Dates av. J.-C.	Le Levant	Mésopotamie du Nord	Mésopotamie centrale	La plaine alluviale
3 000				
4 000	Néolithique	Obeid du nord (récent) (ca 4 500 - 3 900)		Obeid 4-5 (ca 4 700 - 3 700)
	à	Obeid du nord (ancien) (ca 5 100 - 4 500)		Obeid 3 (ca 5 300 - 4 700)
5 000	céramique	Halaf (ca 6 000 - 5 100)	Samarra (ca 6 200 - 5 700)	Obeid 1-2 (ca 5 900 - 5 300)
6 000		Hassuna (ca 6 500 - 6 000) Umm Dabaghiyah / Sotto (ca 6 900 - 6 500)		Obeid 0 (ca 6 500 - 5 900)
7 000				
		<i>Pre-Pottery Neolithic B (PPNB)</i>		
8 000			(ca 8 800 - 6 900)	
9 000				
		<i>Pre-Pottery Neolithic A (PPNA)</i>		
			(ca 10 300 - 8 800)	
10 000				

Tableau chronologique du néolithique oriental.

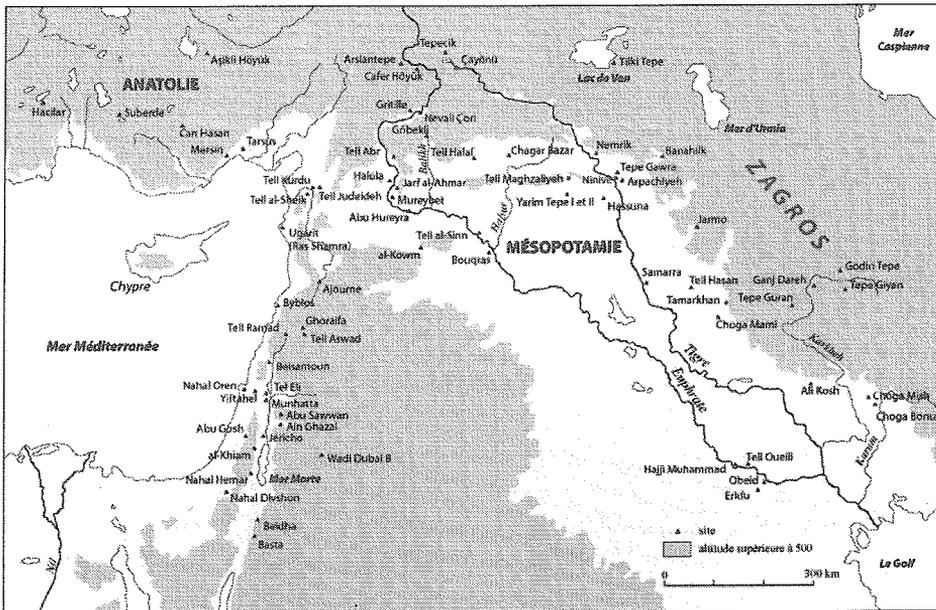


Fig. 1: Cartes des principaux sites néolithiques au Proche Orient asiatique.

LE NÉOLITHIQUE DANS LE PROCHE ORIENT ASIATIQUE

Vers 10 000 av. J.-C., donc avec l'Holocène, débute dans le Proche Orient un long processus de transformations dans le mode de vie des hommes. Dans l'état actuel des recherches, les plus anciens témoignages de ces transformations sont attestés dans le Croissant fertile et les régions montagneuses qui le délimitent au nord et à l'est (Fig. 1). La répartition des sites archéologiques de cette période sur la carte ne reflète certainement pas la distribution réelle des installations humaines au néolithique pour deux raisons. En premier lieu, le hasard joue un rôle non négligeable dans la découverte des sites archéologiques et on découvre encore chaque année des sites néolithiques jusqu'alors inconnus. En deuxième lieu, les installations préhistoriques qui ont certainement existé dans la vaste plaine mésopotamienne sont aujourd'hui inaccessibles, car elles sont vraisemblablement recouvertes par plusieurs mètres d'alluvions. De même, de nombreux sites ont disparu au fond du Golfe arabo-persique avec la remontée du niveau de la mer qui n'occupait, semble-t-il, que le tiers de la surface actuelle du Golfe au début de l'Holocène. En dépit de ces lacunes, il est néanmoins possible d'avoir une idée relativement précise de la naissance et de l'évolution du néolithique dans ces régions.

Les germes de la mutation néolithique sont certainement à chercher dans la période précédente qui va environ de 12 000 à 10 300 av. J.-C. Les ensembles archéologiques attestés sont de type mésolithique ou épipaléolithique (le Natoufien dans le Levant, le Zarzien dans le Zagros, d'après les sites éponymes). La particularité de la période est l'apparition d'habitats permanents ou saisonniers. Il s'agit de maisons de plans circulaires

ou sub-circulaires installées par creusement total ou partiel du sol, notamment sur des pentes.

Ces prémisses à la sédentarisation trouveront leur prolongement à la période qu'on a appelée *Pre-pottery Neolithic A (PPNA)* (ca 10 300-8 800 av. J.-C.). Cette appellation a été introduite à cause de l'absence de céramique dans les assemblages archéologiques. Par ailleurs, les spécialistes discutent encore la présence ou non de céréales domestiques sur certains sites. Les incertitudes sont dues à la faiblesse en quantité des échantillons ou à leur manque de fiabilité: il n'est pas possible d'affirmer, comme on l'a déjà fait, la domestication des céréales au début du IX^e millénaire ni à Jéricho à partir de quatre grains, ni à Tell Aswad dans la Damascène en Syrie où il existe vraisemblablement un mélange dans l'échantillonnage! Il n'y a pas, non plus, d'arguments décisifs pour conclure à la domestication des animaux, même très partielle. Mais il est évident que les modes de consommation des céréales et des animaux subissent progressivement des mutations dans le sens où l'homme essaye manifestement de mieux gérer les ressources naturelles: stockage de céréales, choix des classes d'âges dans les animaux à l'abattage (indiqué par les différences par rapport à des populations naturelles). On peut donc raisonnablement parler de *proto-agriculture* et de *proto-élevage*. L'habitat est en général de plan circulaire, hérité des périodes précédentes. Mais les découvertes récentes dans la haute vallée de l'Euphrate en Syrie ont montré que des maisons de plans quadrangulaires avaient fait leur apparition vers la fin de la période (Jarf al-Ahmar, Tell Abr).

La phase suivante, *Pre-pottery Neolithic B (PPNB)* (ca 8 800-6 900 av. J.-C.), marque le véritable début du néolithique. Vers 8 000 sont attestés sur certains sites des restes de céréales et d'animaux, qui constituent un échantillage fiable, qui témoignent, par les modifications morphologiques constatées, de la domestication de certains céréales et animaux. Ainsi, à la fin de la période PPNB, l'agriculture et l'élevage gagnent l'ensemble de la région. On assiste aussi à la mise en place d'agglomérations villageoises et les plans quadrangulaires s'imposent définitivement dans l'architecture. L'apparition de la poterie de terre cuite à l'extrême fin de la période complète la série des nouveautés.

Le néolithique voit donc définitivement le jour vers 7 000 av. J.-C. Grâce à la production céramique, il devient possible de caractériser les cultures archéologiques par des assemblages de poterie. Le centre de gravité de l'évolution glisse vers la Mésopotamie à l'est et le Levant, en quelque sorte, marque le pas. Vont ainsi voir le jour en Syrie du Nord et en Mésopotamie, plus ou moins successivement entre 6 500 et 3 700 av. J.-C., des cultures désignées par les noms des sites éponymes: Hassuna, Samarra, Halaf et Obeid, cette dernière correspondant à la transition vers le chalcolithique¹.

On constate donc que la «révolution» néolithique a mis près de trois millénaires pour éclore et que le néolithique véritable a duré environ trois mille ans. La transformation

¹ Il était d'usage, jusqu'à ces dernières années, de considérer les périodes de Halaf et d'Obeid comme faisant partie du chalcolithique. Mais au vu de l'absence d'indices probants en faveur de l'apparition de la métallurgie du cuivre, il convient de les considérer comme des périodes faisant encore partie du néolithique.

du mode de vie des hommes commence par la sédentarisation, suivi de l'agriculture et de l'élevage. La céramique, un des éléments importants pour caractériser les civilisations néolithiques, apparaît en dernier lieu vers 7 000 av. J.-C.

Si ce processus est important pour le Proche Orient, il l'est aussi pour l'Europe. Sans verser dans un diffusionnisme irréfléchi, tous les indices convergent pour admettre que le mouvement s'est propagé à partir du Proche Orient vers l'Europe occidentale par la voie de l'Anatolie et des Balkans. Les hommes néolithiques en Occident ne sont que les successeurs et les héritiers des transformations qui ont d'abord fait leur apparition dans le Proche Orient.

OUTILLAGE AU NÉOLITHIQUE

L'appréciation qu'on peut porter sur les particularités de l'outillage néolithique ne se pose pas dans des termes identiques lorsqu'il s'agit de l'Europe et du Proche Orient asiatique.

Envisagé globalement, le néolithique européen, de date plus tardive que le néolithique oriental, est marqué, d'une part, par l'héritage du mésolithique et, d'autre part, par l'introduction de nouvelles techniques, voire par le façonnage de beaux outils lithiques, conçus vraisemblablement sous l'influence de la métallurgie naissante. Ces particularités sont probablement la conséquence du caractère «intrusif» du néolithique dans le milieu européen à partir de l'est.

Il en va différemment au Proche Orient où l'on peut suivre l'évolution de l'outillage à partir de l'héritage des périodes précédentes. Même s'il n'est pas possible de proposer en définitive une chronologie absolue très précise (marge habituelle des dates C_{14} ou manque de fiabilité de certaines dates C_{14}), les tendances se dégagent assez facilement, au moins phase par phase. L'enquête qui est menée ici est destinée à fournir des éléments de réponses à la question de savoir si l'homme a innové son outillage au néolithique.

L'outillage lithique

Au début du *PPNA*, l'héritage du mésolithique (épipaléolithique) est présent aussi bien dans le Levant que dans le Zagros. Mais le microlithisme (surtout géométrique) aura tendance à disparaître très rapidement, surtout dans les régions levantines au cours du IX^e millénaire. Cependant, la fabrication de lames se poursuit. La technique du débitage par pression, appliquée dès le début du IX^e millénaire (surtout dans les régions orientales), permet de produire des lamelles régulières. Des lames de faucilles montées sur des armatures témoignent par leur lustrage dû à l'utilisation de la récolte de céréales et de roseaux un peu partout (Fig. 2).

Sur le Moyen Euphrate syrien et dans la Damascène est aussi attestée une nouvelle technique de débitage. Il s'agit de l'utilisation de *nuclei* bipolaires qui donnent des lames plus longues, plus larges et plus régulières qu'auparavant. Ces lames qui portent des traces de lustrage sont appelées des lames-faucilles (Fig. 3).

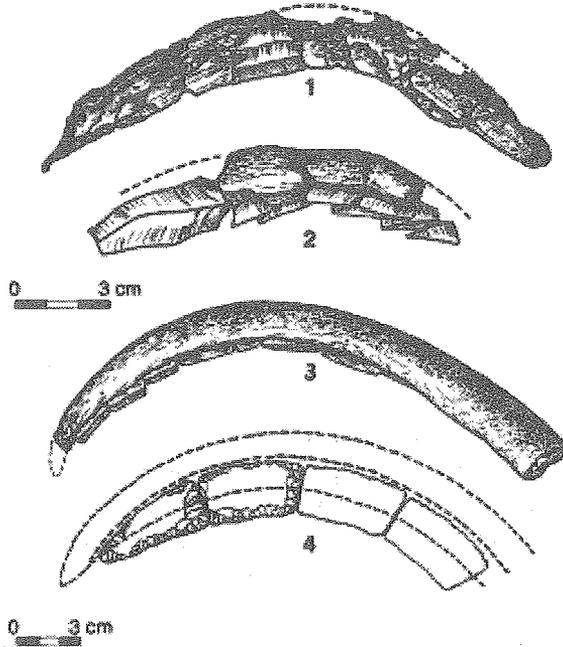


Fig. 2: Faucilles.

Enfin, il faut surtout mentionner une nouveauté: l'introduction de la hache. Du point de vue technologique, deux grandes catégories sont à mentionner: les haches taillées (Fig. 4) et les haches partiellement ou entièrement polies (Fig. 5). Les haches fabriquées dans des roches sédimentaires ont des traces de polissage seulement sur le tranchant; d'autres, fabriquées dans des roches cristallines ou magmatiques, peuvent être polies entièrement. A. Aurenche et S. Kozłowski ont fait remarquer que la technique du polissage n'est nullement une nouveauté en soi, puisqu'elle est attestée dans le Gravettien (paléolithique supérieur) dans la finition des statuettes. Mais la nouveauté consiste dans son application à l'outillage. On peut supposer que les haches polies ont une durée de vie plus longue que les haches taillées, bien qu'une estimation précise soit difficile à faire.

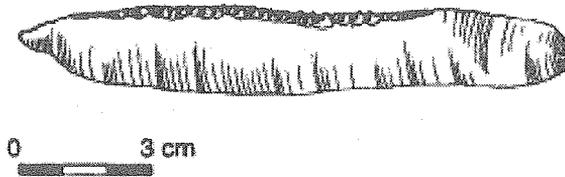


Fig. 3: Lame-faucille avec traces de lustrage.

Au *PPNB*, l'évolution se poursuit dans le même sens, mais avec des variantes régionales. La tendance générale est à l'augmentation de la taille de l'outillage. On produit de grandes lames en silex (transformées en couteaux ou lames-faucilles) et de grandes pointes de flèches. La généralisation de ces dernières a conduit Kozłowski à proposer l'appellation «Big Arrowheads Industries (BAI)» pour les assemblages lithiques contenant ces pièces (Fig. 6).

Pour fabriquer des outils de grande taille, la matière première doit être adéquate. Il apparaît que l'extraction des matériaux dans des gisements supplante les ramassages de surfaces aux alentours des habitats, les *nuclei* et les lames fabriqués dans des centres d'extraction étant transportés vers les villages pour y être exploités. De surcroît, on constate que l'obsidienne, dont les sources se trouvent sur le plateau anatolien, commence à circuler. On peut se demander si cette situation ne témoigne pas de l'apparition d'un artisanat spécialisé.

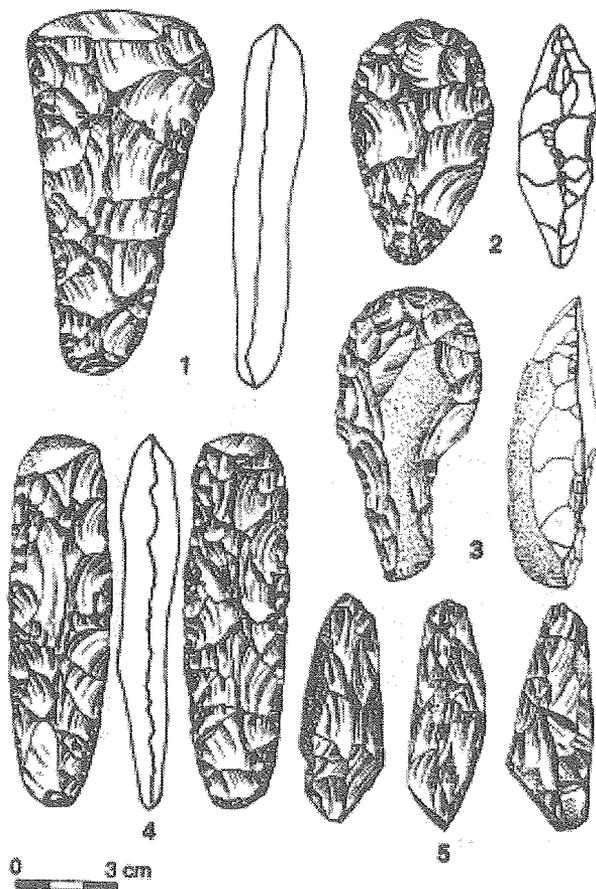


Fig. 4: Haches taillées.

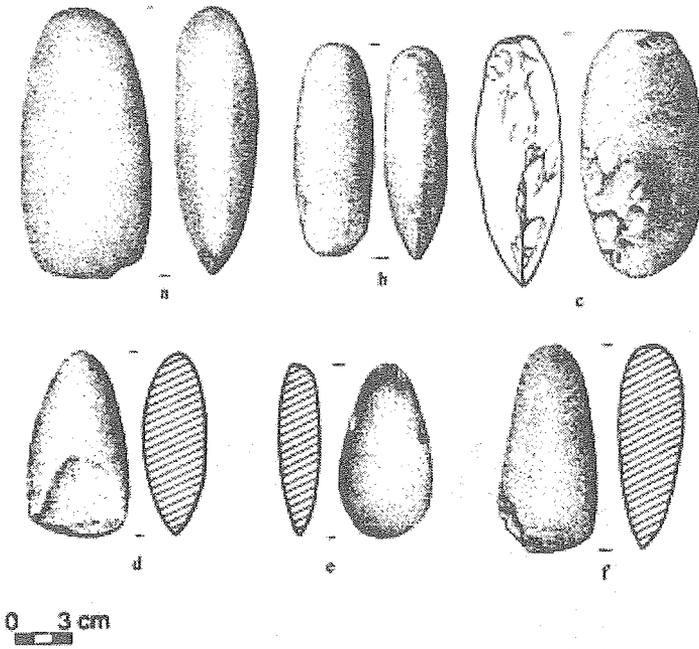


Fig. 5: Haches polies (types anciens).

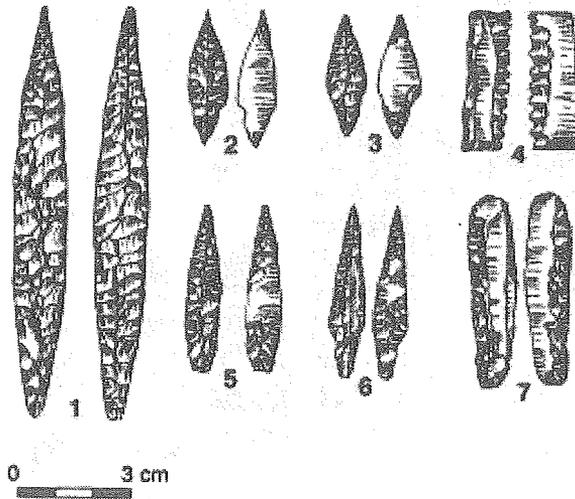


Fig. 6: Quelques outils du complexe *Big Arrowheads Industries*.

L'apparition de la céramique vers 7 000 av. J.-C., phénomène sur lequel on reviendra plus loin, s'accompagne (progressivement?) par l'abandon des matières premières importées pour la fabrication de l'outillage lithique en silex. On constate, dans les assemblages connus, une augmentation des proportions d'outils de petite taille, fabriqués sur éclats ou petites lames et dans des matériaux apparemment locaux. Il est cependant imprudent de formuler des hypothèses pour expliquer ces tendances avec les données actuellement disponibles, d'autant plus que l'obsidienne est encore présente dans le matériel utilisé.

Enfin, on constate l'absence de haches polies dans les sites du Zagros et dans la plaine. On peut relier peut-être ce constat à l'absence de forêts dans ces régions et, partant, imaginer que la hache polie est un outil essentiellement en relation avec l'exploitation du bois.

La maîtrise acquise dans le travail de l'obsidienne peut être illustrée par une catégorie d'objets qui ne sont pas des outils. Il s'agit de pendentifs en obsidienne, datés de la période de Halaf, dont on a trouvé jusqu'à présent, à ma connaissance, seulement trois exemplaires dans le Proche Orient. Un des exemplaires a été découvert en 1999 à Chagar Bazar en Syrie du Nord ² (Fig. 7). Le pendentif porte un décor incisé et on peut souligner la prouesse technique qui consiste à graver une roche extrêmement dure comme l'obsidienne.



Fig. 7: Pendentif en obsidienne de la période de Halaf provenant de Chagar Bazar (éch. ca 1/1).

Le mobilier de pierre

Il n'y a pas de véritable originalité dans cette catégorie de mobilier, sauf si l'on étudiait, en partant de leur morphologie, les procédés de fabrication et les outils qui y seraient associés. Mais, à ma connaissance, il n'existe pas encore de travaux dans ce sens.

On retiendra ici qu'au *PPNA*, les cupules creusées dans la roche mère et les mortiers profonds qui sont hérités de la période précédente, disparaîtront progressivement. En revanche, les meules plates et les molettes, d'une part, les pilons cylindriques ou à base élargie, d'autre part, auront un bel avenir.

Au *PPNB*, les meules et les molettes sont fabriquées majoritairement en basalte ou en grès, ce qui laisse supposer un choix délibéré des matières premières adaptées à l'usage de l'objet (mouture ou broyage). A propos de cette catégorie d'objets, on peut donc

² Le site est actuellement fouillé en collaboration par le service d'assyriologie de l'Université de Liège et la Direction générale des Antiquités de Syrie.

reformuler, comme dans le cas de l'outillage lithique, l'hypothèse concernant l'existence d'un artisanat spécialisé.

Ce mobilier lourd continuera d'exister après l'apparition de la poterie dans les dernières phases du néolithique.

La céramique

Il est évident que des récipients étaient utilisés bien avant l'apparition de la céramique. L'emploi de matières périssables comme la peau ou le bois paraît presque certain.

Dans la deuxième moitié du *PPNB* (vers 7 500 av. J.-C.), on invente la «vaisselle blanche». Il s'agit de récipients fabriqués en chaux ou en plâtre par modelage ou moulage. Avec l'apparition de la poterie vers 7 000 av. J.C. cette vaisselle tombera en désuétude, sauf au Levant où elle existera encore jusqu'aux environs de 5500 av. J.-C.

Faut-il considérer «la vaisselle blanche» comme le précurseur de la poterie en céramique? Les avis sont divergents. Mais il est évident que la «vaisselle blanche» témoigne de la deuxième étape d'une avancée technologique importante concernant les arts du feu. La chaux ou le plâtre obtenus par calcination étaient utilisés déjà dans la préparation des enduits dans l'architecture depuis env. 8 000 av. J.-C. Lors de cette deuxième étape, le matériau est soumis à des manipulations pour fabriquer des objets individuels. Le procédé et, peut-être, des cuissons accidentelles de la terre ont probablement débouché sur la fabrication de la céramique qui nécessite une température minimum de 500° à 600°. Les pièces de céramique les plus anciennes sont assez grossières mais la technique va très rapidement évoluer et on verra apparaître des vases décorés avec des motifs appliqués, de peinture et d'incisions.

Techniques architecturales

Avec l'architecture, on entre dans un domaine tout nouveau qui connaîtra un développement remarquable tout au long du néolithique.

Au *PPNA*, les maisons ont des plans circulaires, type de plan hérité des premières maisons de la période précédente. Ces constructions circulaires, jusqu'à env. 8 m de diamètre, peuvent avoir des divisions intérieures qui témoignent d'une séparation «fonctionnelle» de l'espace domestique. Vers la fin du *PPNA* apparaîtront les plans quadrangulaires qui deviendront progressivement de plus en plus complexe donnant naissance, dans les civilisations néolithiques à céramique, à des constructions à étage. Cette évolution des plans s'accompagne (ou sont la conséquence?) des progrès technologiques.

On retiendra ici trois faits importants:

1° Les murets et les murs des maisons les plus anciennes sont construits en pisé. Pour rappel, la technique du pisé consiste à monter une maçonnerie par assises successives de terre à bâtir par modelage (ou, plus tard, par moulage aux moyens de banches). On constate que, dès le *PPNA*, les particularités de la terre à bâtir sont parfaitement maîtrisées. Pour preuve, on peut citer les murs «armés» de bois ou de pierres de la maison 47 de Tell Mureybet qui a fait l'objet d'une étude très poussée par J. Cauvin et A. Aurenche (Fig. 8).

Le principe est, *mutatis mutandis*, tout à fait analogue à la technique du béton armé que nous connaissons actuellement.

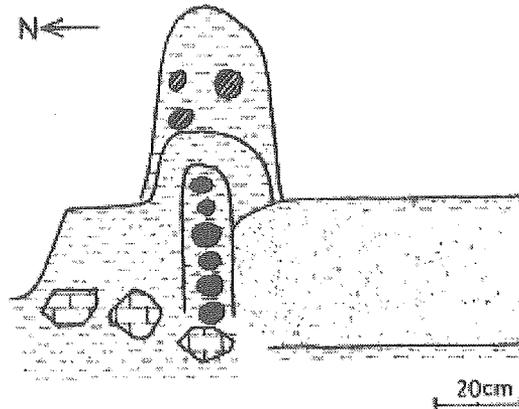


Fig. 8: Tell Mureybet (Syrie). Coupe schématique dans un muret de la maison 47 (en noir et en hachuré l'armature en bois, en quadrillé «l'armature» de pierres).

2° Vers la fin du *PPNA*, apparaît la brique crue modelée, de forme certes grossière, mais qui témoigne d'une nouveauté technologique importante: au lieu d'utiliser la technique du pisé, la brique permet de construire en empilant les éléments préfabriqués.

3° Après l'apparition de la brique, au cours du *PPNB*, on invente, probablement après quelques essais, la façon d'appareiller les briques, ce qui permet de construire des angles dans les maçonneries.

SYNOPSIS ET ÉVALUATION

Le recensement qui vient d'être présenté est de prime abord assez décevant eu égard à l'outillage. Au néolithique, il y a certes des innovations technologiques mais elles ne concernent pas l'outillage. Celui-ci est adapté aux nouveaux besoins ou amélioré en partant d'un héritage des périodes plus anciennes et il constitue le point d'aboutissement d'une évolution déjà entamée au paléolithique supérieur et au mésolithique.

En revanche, le néolithique apparaît surtout comme une «révolution sociale et intellectuelle», comme le suggèrent de nombreux indices de notre documentation.

Le néolithique innove certainement sur le plan social, car ce sont à présent des groupes humains qui se sédentarisent et qui vivent ensemble en permanence. Les structures sociales doivent avoir subi des modifications en conséquence pour rendre possible ce nouveau mode de vie. Parmi les indices attestés, on choisira ici deux grandes constructions. Il s'agit vraisemblablement de murs de soutènement en pierre de taille importante. Le premier a été retrouvé à Jéricho en Palestine et il date de la fin du *PPNA*. Il a 3 m d'épaisseur, une hauteur conservée de 4 m et court sur plusieurs dizaines de mètres. Le deuxième a été récemment découvert à Halula en Syrie du Nord et date des environs de

7 000 av. J.-C. (PPNB). Épais d'environ 4 m, il a été dégagé sur une longueur d'environ 28 m. Il paraît plus que vraisemblable que de tels ouvrages n'auraient pas pu être construits si les groupes qui les ont réalisés n'avaient pas une organisation sociale. D'ailleurs, la pratique de l'agriculture et de l'élevage implique, sur la base des parallèles modernes, une division assez réglementée des tâches au sein des groupes humains qui les pratiquent.

Le néolithique a aussi innové certainement sur le plan intellectuel et les témoignages sur ce plan sont à présent multiples. On peut citer ici trois séries d'exemples:

1° En partant des nombreux représentations de taureaux et de femmes, J. Cauvin avait déjà avancé l'hypothèse d'une structuration des concepts symboliques au néolithique, basée sur une dichotomie entre les éléments mâles et femelles, respectivement images de la puissance et de la fertilité.

2° On a trouvé dans certains villages néolithiques occupés vers 8 500 av. J.-C. des bâtiments dont le plan, le mode de construction et le contenu les distinguent des simples habitations. Notamment, les découvertes de Çayönü, de Nevali Çori ou de Göbekli en Turquie sont étonnantes. Sont à mentionner, par exemple et sans être exhaustif, un dépôt de dizaines de crânes humains dans un bâtiment de Çayönü, la présence de piliers monolithes décorés de bas-reliefs anthropomorphes schématiques et des têtes de statues animales ou humaines grandeur nature en calcaire dans une construction à plusieurs états d'occupation à Nevali Çori, des piliers portant des bas-reliefs animaliers à Göbekli. On se trouve donc face à des édifices exceptionnels dont la fonction religieuse (au sens large) ne fait pas de doute.

3° Enfin, il faut mentionner la série de plaquettes en pierre décorées de motifs géométriques et, exceptionnellement, avec des motifs animaliers à Jarf al-Ahmar. Ces plaquettes semblent témoigner, par la richesse combinatoire des motifs, du développement d'un symbolisme dont, cependant, la véritable signification nous échappe.

La synthèse sur l'outillage et la technologie présentée plus haut et la rapide énumération que l'on vient de faire paraissent éloquentes: le néolithique est un point d'aboutissement de l'histoire de l'outillage et un moment d'innovations technologiques associées à des transformations sociales et intellectuelles. Autrement dit, si l'histoire de l'outillage «primitif» prend fin au cours de ces millénaires, un nouveau départ sera pris, au cours des siècles suivant le néolithique, avec l'invention d'autres outils.

Orientation bibliographique

La brève liste qui suit renvoie à des publications de synthèse et d'accès aisé dans lesquelles figure une bibliographie plus détaillée.

AKKERMANS P.M.M.G. & SCHWARTZ G.M., *The Archaeology of Syria. From Complex Hunter-Gatherers to Early Urban Societies (ca. 16,000-300 BC)*, Cambridge, University Press, 2003.

AURENCHE O., *La maison orientale. L'architecture du Proche Orient ancien des origines au milieu du quatrième millénaire* (Bibliothèque archéologique et historique 109), Paris, Paul Geuthner, 1981.

AURENCHE O. & KOZLOWSKI S.K., *La naissance du néolithique au Proche Orient ou le paradis perdu*, Paris, Editions Errance, 1999.

CAUVIN J., *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture: la révolution des symboles au néolithique*, Paris, Éditions du C.N.R.S, 1994.

CHILDE V.G., *New Light on the Most Ancient East. The Oriental Prelude to European Prehistory*, Londres, Kegan Paul, 1934.

HUOT J.-L., *Les premiers villageois de Mésopotamie. Du village à la ville*, Paris, Armand Collin, 1994.

Sources des figures:

Fig. 1 et 7: documents Mission archéologique de l'Université de Liège en Syrie.

Fig. 2-6: AURENCHE O. & KOZLOWSKI S.K., *La naissance du néolithique au Proche Orient ou le paradis perdu*, Paris, Editions Errance, 1999, pl. 1-2, 1-16, 1-3, 2-8.

Fig. 8: AURENCHE O., «Un exemple de l'architecture domestique en Syrie au VIII^e millénaire», in J. Margueron (éd.), *Le moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges*, s.l., Brill, 1980, p. 46, fig. 11.

Önhan TUNCA
Assyriologie et archéologie de l'Asie antérieure
Université de Liège
7 place du 20 Août
4000 Liège